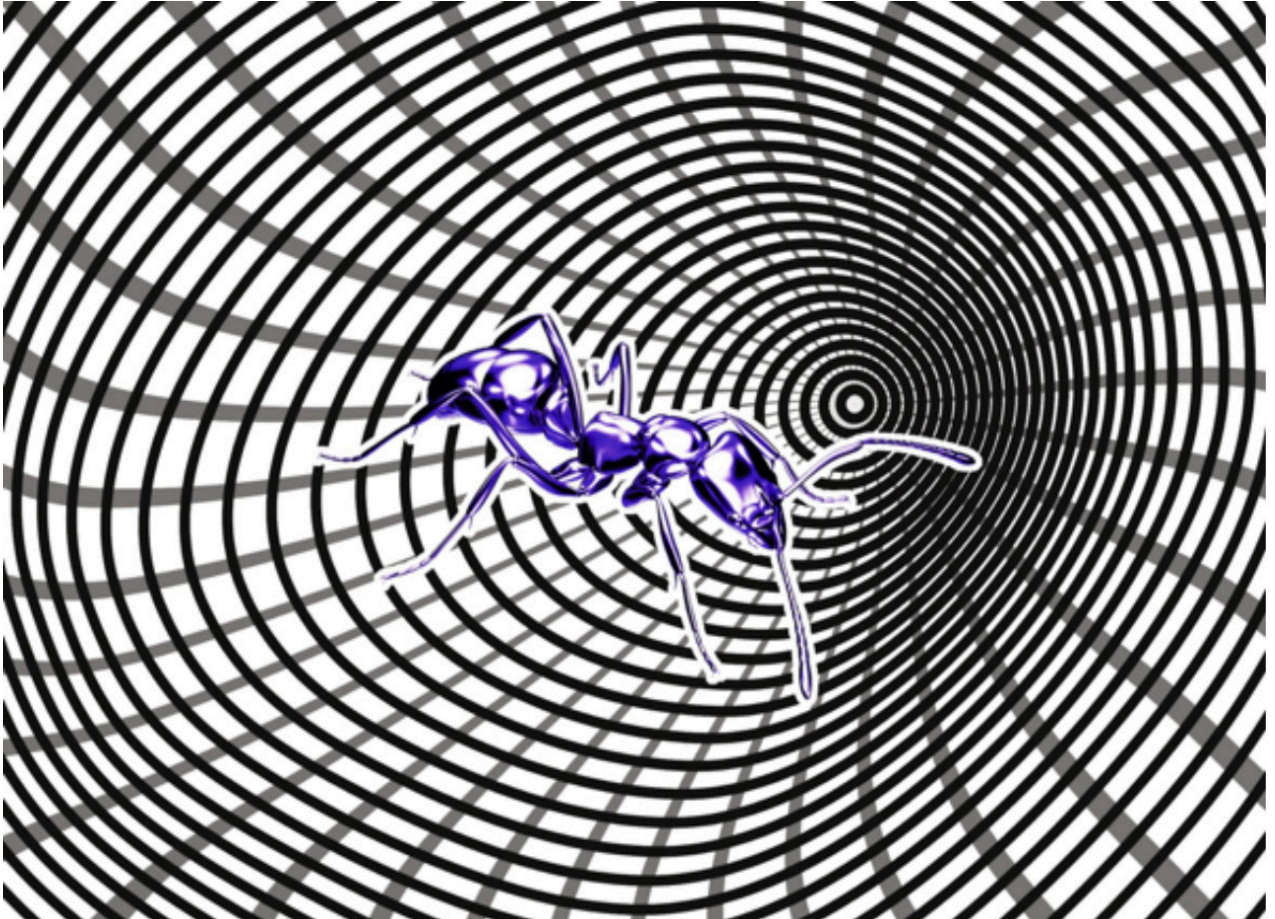


En immersion

## Peter Kogler - La grande illusion



Signer une série d'œuvres saluées par la critique, donnant qui plus est une tout autre tournure à votre carrière, amène forcément à se poser un tas de questions. Quel rôle a tenu le hasard des rencontres ? Comment un tel alignement des planètes a-t-il pu se produire ? Qu'est-ce que cette réussite implique sur le plan artistique ? Une réinvention nécessaire, comme pour déjouer les attentes du marché, ou une exploration toujours plus approfondie d'un style reconnu ? Depuis une trentaine d'années, [Peter Kogler](#), 65 ans, s'est fatalement confronté à ces diverses questions, optant à l'évidence pour la dernière option : défendre continuellement une même esthétique, prendre le temps d'y déceler de nouvelles nuances, d'y expérimenter via différentes techniques (sculpture, sérigraphie, réalité augmentée et, bien sûr, outils génératifs) de nouvelles obsessions thématiques (les formes géométriques,, les fourmis, etc.).

Il y a, quoiqu'il arrive, la volonté chez l'Autrichien de troubler le regard, voire même de se jouer de nos certitudes, que ce soit via des dispositifs holographiques ou des installations à mi-chemin entre une toile d'araignée et une représentation graphique d'un système neuronal. Au fil des ans, Peter Kogler, dont les œuvres figurent au sein des collections publiques du MoMA (New York), du MUMOK (Vienne) ou du LAC (Narbonne), s'est également amusé à délocaliser son art, à l'extraire des musées pour aller exposer *in situ* : au Pont-Neuf à Toulouse, sur le plafond d'une gare, dans la piscine d'une villa ou encore dans un skate-park parisien. Ses travaux, en quelque sorte, sont pensés pour trouver leur place n'importe où, moins dans l'idée de se réapproprier l'espace physique que d'investir l'espace imaginaire.

C'est dire si, moins d'un an après son exposition immersive au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains (*Synaptique*), l'on se réjouit de le retrouver le temps d'un solo show à la [galerie Mitterrand](#), à Paris, où ses œuvres pionnières côtoient les plus récentes dans un dialogue nécessaire, fécond car basé ici sur de nombreuses années de recherches, marquées par une quête perpétuelle d'une certaine forme d'illusion, d'un aspect ludique ô combien constitutif de son travail. Ici, des motifs psychédéliques déformant la topographie d'une pièce ; là, des fourmis ouvrières régnant sur des réseaux labyrinthiques : dans la lignée de Marcel Duchamp, mais aussi des actionnistes viennois, Peter Kogler vise avant tout à entamer un jeu avec la perception, de même qu'à stimuler l'imaginaire, de préférence le plus futuriste possible.